A la nouvelle de sa mort tout le peuple de la ville accourut au couvent. Le concours fut si grand qu'on eut grande peine à faire l'enterrement. Les pauvres surtout le pleurèrent comme un père.

C'est ainsi que par sa douceur, son humilité, sa patience, sa charité, sa pénitence, son oraison continuelle, ce simple religieux convers qui ne quittait presque jamais son couvent, qu'on ne rencontrait point dans les rues, qui ne rechercha jamais la faveur du monde, fut cependant connu, aimé et vénéré par une grande ville, et sera à jamais l'honneur et l'édification de son Ordre.

H. C.

CHOSSES ET AUTRES

M. F. BRUNETIÈRE.—SA PROFESSION DE FOI.—
UN ARTICLE SÉRIEUX.

La foi catholique vient de recevoir un éclatant hommage de M. Ferninand Brunetière dans un discours que la plupart des journaux ont mentionné ou reproduit. Jusque-là il était visible que cette esprit ferme et droit marchait vers la lumière et qu'il y arriverait. Il y est arrivé. Sa profession de foi est si nette, si précise, qu'on la croirait rédigée par un théologien plutôt que par un homme de lettres, mais par un théologien qui a appris le français à grande et haute école.

“ Ce que je crois, messieurs, il me semble que je viens de vous le dire ! Mais à ceux qui voudraient quelque chose, non pas, je pense, de plus net, mais de plus explicite, je répondrai très simplement : “ Ce que “ je crois, ”—et j'appuie énergiquement sur ce mot—ce que “ je crois, ” non pas ce que “ je suppose ” ou ce que “ j'imagine, ” et non ce que “ je sais ” ou ce que “ je comprends, ” mais ce que “ je crois ”... allez le demander à Rome ! ” En matière de dogme et de morale, je ne suis tenu que de m'assurer ou de prouver l'autorité de l'Eglise. La révélation n'a pas eu pour objet de mettre l'intelligence humaine en possession de “ l'Inconnaissable ” et, s'il n'y avait